ers, ches M. G. Muir , libraire.

Laures, ches MM. James Cowie et Son, Foreign Newspaper Office, 2, S' Ann's Lane, general Post Office.

A CONTRACTION THAN, AR BRITTEN des JOSEPH A GALLER. Dura Les Villes des L'Arrosses, à l'Agence des Paquebris français, d'Agence d'Agence d'Agence d'Agence d'Agence

ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

PROVINCES ET ETRANGER un en, 9 6 mois, 5

PRIX DES ANNONCES:

sente datent de e" et de e6

INTÉRIEUR. CONSTANTINOPLE, 9 Juin.

Nous n'avons pas l'intention de revenir

repare les nommes serieux et qui aiment deur pays, quel que soit leur âge, à penser Promptement et heauroup. Autrelois, il n'éait pas nécessaire de se presser con était calme parce que l'évolution des idées et des intérêts se faisait l'entement. L'instruction était infiniment moins répanduc que de nos objurs, et le mouvement insullectuel. stati infiniment moins répandue que de nos jours, et le movement intellectuel ne sou-levait les questions du bien-être physique et moral des sociétés que d'une manière Presque toujours paisible, sans éclat, et à des intervalles pour ainsi dire séculaires. Et l'on aurait pu compter les hommes qui tradition de la comparier les hommes qui tradition de la comparier les hommes qui tradition de la comparier les hommes qui et le marquis de Bouillé, puisque de son sein sortent souvent des hommes qui dirigent la destinée des empires, la multitude etait cliquée des indignée de son âge de majorité, titude était cliquée des l'engrée de son sein sortent souvent des compariers et ne s'imparientair pas au milieu de ses privations et de ses soulfrances. Elle ne s'informait ni du nom ni du nombre de s'informait ni du nom ni du nombre de seu qui la gouvernaient, elle respectail teur

l'autorité, et qui est cependant aussi néces-saire que l'amour du bien public chez ceux qui sont revêtus du commandement. Il n'est pas utile que nous recherchions si l'autorité ne s'amoindrit pas tout à la fois et par la faute des gouvernais, et par la faute de gouvernés. Nous ne vou-lons constater que le fait de la diminution de l'influence gouvernementale, lorsque, au fur et à mesure des difficultés qui sont suc-cessivement engendrées par la complica-tion des intérêts publics et des rouages po-litiques, il serait à d'ésirer, au contraire, que cette influence grandit progressive-ment. Ce fait, qui est presque général en Europe, depuis quelques années, n'est pour ainsi dire pas remarqué dans l'Empire Ot-toman, où l'autorité est toujours dans toute sa force. Et cest-la ce qui donne tant d'es-poir aux hommes qui ont l'intime convicpoir aux hommes qui ont l'intime convic-tion que le développement des destinées de tion que le développement des destinées de la Turquie n'est pas mois utile à l'Occi-dent qu'à l'Orient. Et en parlant ainsi, no-tre pensée, on doit le comprendre, enveloppe dans as généralité toutes les provinces de l'Empire. C'est ici le cas, sans doute, de rappeler qu'il n'y a pas de règle sans exception. Les provinces moldo-valaques forment particulièrement l'exception. Li, il faut bien l'avoner, l'autorité a trouvé dans un long passé des causes d'affaiblissement très grandes, et ce serait un danger bien sérieux pour elles si tous les bons citoyens ne s'ellorçaient d'en préparer la restaurant d'en préparer la restaurant de préparer la restaurant de préparer la restaurant de l'origine par la restaurant de l'origine par la restaurant de préparer la restaurant de l'origine par l'origine sérieux pour elles si tous les bons citoyens no s'ellorçaient d'en préparer la restura-tion dans une large mesure. Les meilleures idées du monde ne peuvent aboutir qu'au-tant que leur marche est favorisée par l'as-sentiment da plus grand nombre qui se trouve représenté au fatte de l'édifice so-cial par l'autorité publique, dont l'efficacité est en raison du nombre des volontés qui se résument en elle.

Pour qui connaît l'essence du pouvoir en Turquie, il doit être avéré que les considé-rations que nous venons d'exposer sont celles qui dirigent S. M. I. le Sultan et ses dignes conseillers. Aussi, peut-on dire avec toute raison qu'il n'y a pas d'État où l'au-torité soit plus respectée que dans l'Empire Ottoman.

Nous sommes persuadés que les mêmes considérations ont dù naître aussi considérations ont dù naître aussi dans l'esprit des deux hospodars. Ayant en main, depuis deux ans, le timon des affaires de ces pays, quoique leur action, par lle fait de la double occupation, n'ait pas eu à s'exercer dans la pléaitude du droit qui la constitue, ils ont pu acquérir la certitude qu'une autorité faible trouve sans cesse sous ses pas des embar-

ras sans nombre, et que le meilleur moyen d'imprimer à la marche de l'administration l'as sais soudie, eque è melineur moyen d'imprimer à la marche de l'administration la liberté d'allures qui convient au bien-étre général, c'est des 'appurper sur une autorité forte. Cette pensée doit être leur unique préoccupation. Nous l'avons déjà dit: pour que l'autorité soit forte, il faut qu'elle ait pour base le consentement moral, n'on de quelques-uns, mais de tous, si c'est possible : consentaus omnimm. Et quelle que soit la difficulté des temps, l'égoisme et l'enche-vêtrement des intérêts et même des passions, il ne nous semble pas impossible, tant s'en faut, que les princes Stirbey et dilyka puissent obtenir ce consentement moral, s'ils s'occupent, comme c'est leur intention, du sort de tous. Ils sont hospodars pour tous les membres de la famille moldo-valaque, et en se laissant aller aux inspirations de leur intelligence et de leurs de leurs inspirations de leur intelligence et de leurs de leurs intelligence et de leurs de leurs intelligence et de leurs in modò-valaque, et en se laissant aller aux inspirations de leur intelligence et de leurs inspirations de leur intelligence et de leurs généreux sentimens, ils arriveront à donner à chaque intérêt la satisfaction qui lui est due. Le gouvernement impérial leur a tracé cette voie et altaire, cette voie de justice et d'équité, et il a fait eq qu'il a pu pour la leur élargir. Une des plus grandes questions de ces pays, celle des rapports entre les paysans et les propriétaires, a reçu une solution qui, sans fermer la porte aux progrès de l'avenir, modifie en bien la situation de l'homme des champs. Les quaranton de l'homme des champs. Les quaranton tion de l'homme des champs. Les quaran-taines ont reçu aussi des modifications, et quoique trop restreintes, elles profiteront néanmoins aux opérations commerciales de ces pays. Un grand nombre de mesures de ces pays. Un grand nombre de mesures administratives, et toutes ayant pour but la sécurité et le bien-être du pays, ont été prises par les deux hospodars; d'autres suivront, et c'et nécessaire dans des pays où il y a tant à faire pour réparer les fautes du passe et s'ademiner vers un avenir plus prospère. Ces provinces une fois lancées dans cette large voie d'améliorations pour elles, et de succès pour les princes, qui donc pourra s'en plaindre? Nous ne le voyons guère, et si des murmures s'élavaient, ils serainent si rares, qu'il serait puéril d'y faire attention, quelle que fat la hauteur des rangs d'où ils sortiraient. Lorsqu'on administre pour tous sans distinction, on administre pour tous sans distinction, on fait ce que veut l'honnèteté, la justice, l'é-quité, on fait ce que demande le Sultan et quite, on latte eque demanate le Sutan et ce que les deux hospodars ont assurément le désir de faire. Libres désormais dans leur action, ils prouveront, mieux encore que par le passé, que le gouvernement impérial, qui vent que les bienfaits de l'administration s'étendent sur tout le monde, au consideration de l'administration s'étendent sur tout le monde,

confiance qu'en eux; et lorsque l'expira-tion de l'acte de Balta-Liman sera venue, tout le monde sera content : les provinces, en se voyant plus tranquilles et plus prospères que jamais; les princes, en recevant du Sultan la récompense qu'ils doivent le plus ambitionner, celle de continuer à faire le bien.

pids amottonner, ceite de continuer a taire le biem.

Certes, tout n'est pas dit en Europe entre les deux principes qui se disputent le gouvernement des sociétés. Si la lutte s'engage de nouveau entre eux, il faut que, par la sagesse des princes et des habitants de la Molad-Valachie, cette lutte ne puisse en aucune façon troubler ces pays. Le bien-être s'agite rarement ; que ces provinces soient heureuses, que les charges et les bisnéfices socianx y soient répartis le plus équitablement possible, et elles resteront soumises aux lois, parce que les lois servoit justes et justement appliquées; et elles ne jetteront les regards sur ces luttes que pour déplorer les malheurs qui en résulteront.

Puisque les principaulés viennent d'en-Puisque les principaulés viennent d'en-trer, en quelque sorte, dans une nouvelle phase, celle de la liberté de leurs mouvemens, dont elles ne profiteront, nous aimons à le dont elles ne profiteront, nous aimons à le répéter, que pour leur plus grand hien, le deraier commissaire envoyé par la S. Porte dans ces pays arrivera, dans quelques jours, à Constantinople: sa mission est finie. En disant tout le bien que nous pensions de ses honorables prédécesseurs, lorsqu'ils ont quitté les provinces moldo-valaques, nous n'avons que rendu justice à leurs éminentes qualités. Nous serions injustes in nous nous taisions ser le mèrite d'Ahmet-Véfik éfendi, et si nous ne disions, en quelques mots, le et si nous ne disions, en quelques mots, le zèle, l'intelligence, le dévouement et la haute probité avec lesquels il a rempli tous ces devoirs en sa qualité de commissaire impérial dans les principautés. On sait que les questions qui s'élèvent dans ces pays et à propos de ces pays ont été de tout temps difficités à résoudre; et ces difficultés, com-me nous le disions tout-à-l'heure, viennent de complications qui ont leur origine dans le passé, et qui gênent les solutions des temps présens. Assurément, S. M. I. le Sul-tan fit un acte de haute sagesse en entemps présens. Assorément, S. M. I. le Sal-tan fit un acte de haute sagesse en en-voyant dans ces provinces pour y rétablir le respect de l'autorité légitime, ainsi que la tranquillité matérielle et morale, d'albord Soliman pacha et ensuite Fuad éfendi. Ces hauts fonctionnaires furent les habiles interprêtes et agens des magnanimes inten-tions du Sultan pour ses chères principautés moldo-valaques; et aussitôt tous les bons ci-toyens de ces pays, en les voyant à l'œuvre,

comprireat toute la reconnaissance qu'ils devaient au gouvernement impérial, et ils le payèrent en vives et chaudes sympathies qui ne s'effaceront plus. L'œuvre était grande et méritoire, et pour la continuer et l'achever autant que possible, il fallait un homme qui ne fat pas ordinaire; il fallait qu'il elut de grandes connaissances, du sens, de l'habitet de caractère, de la droiture, en un mot les qualités de l'homme d'êtat. Dès qu'on preait hors da ministère, un tel homme ne pouvait se trouver que'dans il a personne d'Ahmed-Vélik élendi. Il partit, et durant les 18 mois qu'à dur's sa mission, personne d'Anmea-venk etendi. Il partit, et durant lès 18 mois qu'à duré sa mission, il a prouvé journellement qu'il en compre-nait toute l'importance. Rien n'est divers comme les opinions, surtout dans les su-jets qui sont du domaine de la diplomatie; jets qui sont du domaine de la diplomatie; et cependant nous sons affirmer que dans l'esprincipatiés tout homme, n'importe sa classe, qui a vu de près Ahmed-Vefik éfen-di, à dù à l'instant le considèrer comme un homme supérieur; et si nous en parlons ainsi, éest parce qu'il honore de toutes fa-cons le gouvernement impérial et son pays.

Depuis quelques années, une des grandes préoccupations de S. M. I. le Sultan et de ses dignes conseillers actuels, qu'en Turquie ses un acropes on designe par cette appella-tion: les hommes de la réforme, uniquement parce qu'ils sont les plus fideles interprêtes de la pensée impériale, est la diffusion des lumières dans l'Empire. Pour élever le nilumières dans l'Empire. Pour élever le ni-veau du bien-être physique et moral des populations, le meilleur moyen sans con-tredit est éléver leur niveau intellectuel. L'instruction, prise dans le sens le plus gé-néral et le plus vrai, résout tous les problè-mes du développement de toutes les facul-tés de l'homme, et de la plus utile organi-sation des sociéés pour le honheur de leurs membres, mais à la condition que l'instruc-tion soit guidée par le bon sens et l'amour membres, mais à la condition que l'instruc-tion soit guide par le bon sons et l'amour de l'humanité. Séparer-la de ces deux gui-des, elle fait plus de mai que de bien; c'est un esprit qui disorganise, un feu qui rava-ge, un levier qui soulève les mauvaises passions. Graces à bien, elle n'est pas telle en Turquie, et dans l'extension qu'on lui donne journellement, tout indique qu'elle ne perdra pas son caractère de bienfaisance. Dans l'espace de quatre ou cinq ans, le gonvernement impérial a créé le conseil de l'instruction publique, réorganisé l'enseigne-

l'instruction publique, réorganisé l'enseigne-ment, élargi son cercle à tous les degrés, fondé une université dont l'action commencera bientôt, établi une commission char-gée de réunir tous les élémens d'une bonne

FEUILLETON.

UNE STATION AU SÉNÉGAL EN 1834 ET 1835.

letent d'une larme brûlants, reconnaisant qu'ul c'etti impossible de nauvez le malheureau qui lutait contre la mort.

Nons étions vent srrière et forte bries; nous rizquions de briser la mâtore en masquant sponsiquions de la masquant de la masqua

mais principalement sur les faibles et les

malheureux, ne pouvait mieux placer sa

Nons nous rapprochâmes, et voici ce qu'il nous recents.

Berthaud, dout le mort vient de nous émouvoir si cruellement, étail le plus dévous des aussi il avait le plus noble et le plus beau caractère que J'ais jamais comm. Depuis longres annexe il s'était attaché à la fortune d'un jeune homme à qu'il s'evrait de père. Quoiqu'il ait été, depois vingt uns, simple commis à dit huit cent francs d'appointement, oute su ten à été qu'in long dévauement pour cet enfant qu'il avait adopté. Il a quette le France, qu'il simisti comme on sine la la quette le France, qu'il simisti comme on sine courage et de preservévance, il allait rencellite frait de ses accrifices, il est vean échoure au port. D'abord blees dans se affections, évet le bondrur de son fils adoptif qu'il a ve détruire pour jamais, et lorqu'il revenit vers lui, espectant adouctir un comp mortel en méaugent une sessibilité trop connes, il cet mort! Cret de M. Simina avait Con III qu'il contrait de la confidence de la confidenc

La Bedier, brick aux formes légères, monté par quaire-viegts homme et citup passagers, semile s'Alogarc à regret de la belle raie de Brest. Le misse attenueux, la brise de jui enfle fable met aux particular de la processa de misse attenueux. La unit approchait, et il était cetta que pois jui enfle fable de Rest. Le misse attenueux, la brise de jui enfle fable de Rest. Le misse attenueux, la brise de jui enfle fable de Rest. Le misse attenueux aux particular de processa de misse attenueux de misse attenueux aux particular de processa de la cortante de cetta que nons aux particular de processa de misse attenueux de processa de misse attenueux de misse

trop passionné peut-être, trop exalté pour se con-tenter de la vie mesquine et rétricée que le sort lui avait fait, 4 vingt sm. Léopold était dans une des missons de banque de Paris, la plas recom-mandable par son crédit, et il était amoureux de la fille du banquier; amoureux comme on text à la fille du banquier; amoureux comme on text à cui au santière; pende, auss crainte de l'a-verille, sans arrière; pende, auss crainte de l'a-

on des, ans arrières-pensée, sans crainte de l'avenir.

Il croyait, le pasure jeans homme, qu'il usifisait d'avoir du courage, de l'honneur pour être
accasili dans le monde. Bien plas, il était aimi
de la jeans filie, elle la lui avait dit, elle lui avait
june qu'elle a harris. Jiamis d'autre épours que
qu'il simist, avec cette nuble sansarare que donne qu'il simist, avec cette nuble sansarare que donne dans les autres, il lai demanda la main de sa filie. Le banquier ciati un homme dont toute la vie s'était consuméer amilieu des livres du crisas et des comptes-courants. Il trouvait partout mafort simple à faire e sa fille avait ciaq cent mulle fruses, il le dit à Ligopold, et il ajouta avec ce sourire moqueur qui terrait un homme:

- Cinq cent mille france et zéro ne font toujourt que cinq cent mille france. Travilles, jeune homme, amasset use dot semblable et ma fille est Vous. y

estad avoir du courage, de l'honneur pour être accueilli dans le monde. Bien plus, il ésit aims de la jeune fille, elle le lui avait dit, elle lui avait de l'ente fille, elle le lui avait dit, elle lui avait de l'ente fille, elle le lui avait dit, elle lui avait pour l'ente fille, elle le lui avait dit, elle lui avait pour l'ente fille de l'ente fille de l'ente fille de l'ente fille avait de l'ente d'ui aimsit, avec cette noble assurance que donne me bonneconscience et la fid d'ans soi-mème et dans les autres il lui demanda la main de sa fille. Le basquier et ait un homne dont toute la vier de l'ente fort simple à faire : sa fille avait ciaq cent mille france, il de dit à Lighould, et il ijouts avec et sourier moqueux qui turrait un homme:

Cinq cent mille france. Tevailles, (enue la voux.)

Le pauvre Léopold fai attiré par ce décondment qu'il avait ét ès loi né e souponner. Il sortit la mort dans l'âme; il se dirigus vers le post des Arts, et une pense de neithée luit tevens l'espeit.

Mais il la regouux. Si jueze, sur-ou que l'enter de l'

— Je te suivrai, mon enfant, parce qu'il faut que tum fenness levax, é çli trazillerai encore, parce que, si ta fais fortuns, je veux y avoir contribuie. « Léopold avait dit à celle qu'il aimsit : . Je gagnerai ma det, on j'y saccomberai. Attenderamo. Si je ne reviens pas dans ciaq ans, c'est jeune fille, le visige baigné de la rai, epopolit, la giunn fille, le visige baigné de la rai, epopolit, la giunn fille, le visige baigné de la rai, epopolit, la creation de la rai d